Voyager après le COVID : Premiers résultats à l’échelle internationale**[[1]](#footnote-1)**

Frédéric THOMAS[[2]](#footnote-2), Maitre de Conférence Associé, IREST, Paris1 Panthéon-Sorbonne

La pandémie du COVID-19 a fortement impacté le secteur du tourisme avec des prévisions d’arrivées de touristes internationaux régulièrement revues à la baisse dans tous les pays pour l’année 2020. Si de nombreux efforts sont menés pour relancer le secteur et assister les entrepreneurs et les opérateurs touristiques, la question de la propension à voyager, bien que centrale, commence seulement à être traitée. La plupart des études se sont effectivement concentrées sur les impacts avant de se tourner, plus récemment, sur la perception du risque voyage (Gallego et Font, 2020)[[3]](#endnote-1). Parmi les facteurs explicatifs de cette tendance, on perçoit le besoin logique et prioritaire de faire un état des lieux avant de réfléchir aux solutions appropriées pour une reprise. Ce constat du passage d’un sur-tourisme dans de nombreuses destinations à l’absence totale de tourisme a notamment mis en lumière le besoin de rendre le tourisme plus « durable ». Il semblait alors nécessaire de s’intéresser à la perception d’individus de différentes nationalités quant à leur propension à voyager, au regard 1) de leur situation financière du fait de la crise économique annoncée, 2) de leur sentiment de sécurité envers les destinations urbaines ou de tourisme de masse, et plus récemment des destinations considérées comme principaux foyers de COVID-19. Le tourisme international va-t-il considérablement se transformer, les individus considérant qu’une autre forme de tourisme, plus respectueuse des populations visitées et de la nature, est nécessaire ? Ou s’agit-il plutôt de ce que l’on appelle un biais de désirabilité sociale ?[[4]](#footnote-3)

Nous avons alors conçus un questionnaire en anglais sur la propension à voyager après le COVID-19 pour saisir les sentiments des individus concernant leur désir de voyages après la pandémie. Il a été partagé en ligne par le biais de réseaux professionnels et universitaires spécialisés dans le tourisme. Par conséquent, une proportion importante mais inconnue des répondants est constituée de personnes travaillant ou étudiant dans le domaine du tourisme, ce qui induit un biais. Au total, 1 764 questionnaires ont été collectés en ligne en 30 jours, du 18 avril au 18 mai 2020. Les principaux répondants provenaient de pays européens (794), suivis par l'Asie (605), l'Amérique (168), l'Océanie et le Pacifique (99) et l'Afrique et le Moyen-Orient (98). Les Français représentaient 29 % des répondants, suivis par les Chinois (15 %), les Iraniens (7 %), les Colombiens (5 %) et les Australiens (5 %). Les femmes sont presque deux fois plus nombreuses que les hommes à avoir répondu à cette enquête (64,9 % des répondants sont des femmes, contre 34,5 % des hommes). Le ratio hommes/femmes est cependant inversé pour les répondants d'Iran et de Corée du Sud.

Table 1- Top 10 Nationalités et pays de résidence

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Nationalité | Pays de résidence |
| Française | 513 | 557 |
| Chinoise | 273 | 239 |
| Iranienne | 128 | 112 |
| Colombienne | 89 | 90 |
| Australienne | 82 | 97 |
| Coréenne | 77 | 68 |
| Vietnamienne | 66 | 56 |
| Américaine | 47 | 46 |
| Thaï | 36 | 49 |
| Allemande | 32 | 19 |

L'âge moyen des répondants était compris entre 25 et 34 ans, bien que des différences apparaissent entre les groupes de nationalité, les répondants étant généralement plus âgés en Asie de l'Est (55-64 ans) et en Océanie et dans le Pacifique (45-54 ans).

Figure 1 – Tranche d'âge des répondants pour le principal groupe de nationalités des répondants

**Question 1 – Je ne pense pas que je vais changer mon comportement et j'aimerais pouvoir continuer à voyager comme avant**

 Interrogés sur une échelle de Likert de 1 à 5[[5]](#footnote-4) sur la probabilité de changer de comportement après le COVID, les répondants de Chine ont été le seul groupe pour lequel la note moyenne des réponses était neutre (3,07). Il est très probable, voire certain, que les autres groupes de nationalité ayant des taux plus élevés, en particulier l'Asie de l'Est, l'Océanie et le Pacifique, ne changeront pas de comportement. En d'autres termes, la plupart ne souhaitent pas modifier leur comportement. En moyenne, environ 20 % seulement sont en désaccord ou totalement en désaccord et considèrent qu'ils ne continueront pas à voyager comme avant.

**Question 2 – Je crains que ma situation financière résultant de cette crise sanitaire ne me permette pas de voyager pendant au moins un an.**

Les répondants d'Iran (3,54) et d'Amérique du Sud (3,73), et dans une moindre mesure d'Afrique et du Moyen-Orient (3,39), considère que leur situation financière ne leur permettra probablement pas de voyager. Les répondants d'Asie, d'Océanie et du Pacifique, sont incertain quant aux contraintes liées à leur situation financière, tandis que les Occidentaux (Européens - 2,72 et Nord-Américains - 2,50) semblent assez confiants[[6]](#footnote-5).

**Question 3 – Je pense que mes voyages seront dans un premier temps moins éloignés de mon pays d'origine, la priorité étant donnée à mon pays de résidence ou aux pays frontaliers.**

Avec une moyenne supérieure à 3, tous les groupes de nationalité pensent que leurs voyages seront dans un premier temps moins éloignés de leur pays d'origine, la priorité étant donnée à leur pays de résidence ou aux pays frontaliers. Les différences ne s'observent que dans le degré de certitude : les Iraniens et les Sud-américains et dans une moindre mesure pour ceux d'Afrique et du Moyen-Orient ont un degré de certitude plus élevé.

**Question 4 – Je voudrais une autre forme de tourisme, plus respectueuse des communautés visitées et de la nature.**

Bien que toutes les nationalités ou groupes de nationalités souhaitent une forme de tourisme différente, plus respectueuse de la nature et des communautés visitées, la conviction d'un tourisme durable est plus forte parmi les groupes de nationalités ayant des répondants plus jeunes (Amérique du Sud, Asie du Sud-Est, Afrique et Moyen-Orient, et Europe occidentale). Cependant, ce constat est moins tranché pour certaines nationalités (Iran) ou groupes de nationalités (Océanie et Pacifique) pour lesquels il existe soit des incertitudes, soit des divergences de même proportion que les certitudes sur cette ambition.

**Question 5 – Je souhaite maintenant éviter les destinations de tourisme de masse et les grandes villes.**

À l'exception des groupes de nationalités d'Asie de l'Est et d'Océanie et du Pacifique, plus âgés en moyenne que les autres, pour lesquels l'intention de continuer à voyager vers des destinations de tourisme de masse ou des grandes villes reste incertaine mais existe toujours, les autres groupes de nationalités ont majoritairement exprimé leur désir d'éviter ces destinations.

**Question 6 – Je pense maintenant que certains pays et régions sont à risque d'un point de vue sanitaire et je ne souhaite plus les visiter.**

L'idée que certaines destinations présenteraient désormais plus de risques que d'autres du point de vue de la santé est perçue très différemment par les différents groupes de nationalité. Les personnes interrogées de nationalité iranienne, chinoise et africaine ou du Moyen-Orient ont une plus forte propension à considérer cette hypothèse de manière positive, contrairement aux Européens de l'Ouest. Il est difficile de considérer l'âge comme un facteur explicatif, car les échantillons de répondants chinois et ouest-européens sont composés principalement d'individus de moins de 34 ans.

**Question 7 & 8 – Compte tenu de la crise sanitaire actuelle, quels sont les pays ou régions qui vous semblent aujourd'hui les plus sûrs et les moins sûrs du point de vue de la santé publique?**

Bien que pour 13% des répondants, aucune destination ne semble sûre aujourd'hui, trois régions sont cependant considérées par environ un tiers des répondants comme sûres du point de vue de la santé publique, à savoir l'Europe du Nord (31%), l'Asie de l'Est (27%) et l'Océanie et le Pacifique (26%).

La question concernant les pays les moins sûrs du point de vue de la santé publique, compte tenu de la crise actuelle, révèle également un groupe de trois régions dont deux avaient le plus grand nombre de cas au moment du questionnaire (Amérique du Nord - 39% et Europe occidentale - 29%). Paradoxalement, l'Asie de l'Est, qui était considérée comme l'une des régions les plus sûres par 27% des répondants, est également considérée comme l'une des moins sûres par 32% des répondants. Cela est dû en partie à l'origine des répondants et à l'origine géographique de la pandémie.

Ce document est une première restitution des résultats : une analyse statistique plus poussée permettra de compléter ces informations et de donner plus de précision aux résultats. Pour autant, il apparaît déjà que les réponses aux questionnaires mis en place en période de crise ou d’incertitude souffre effectivement de ce que l’on appelle le biais de désirabilité sociale. Ainsi, on observe un contraste entre les réponses à la question 1 - "Je ne pense pas que je changerai mon comportement et j'aimerais continuer à voyager comme avant" et à la question 4 - "J'aimerais une autre forme de tourisme, plus respectueuse des communautés visitées et de la nature". Les réponses à la première question laissent entendre qu'il n'y a pas de changement dans le comportement de voyage, tandis que les réponses à la deuxième question veulent un autre type de tourisme. Vous faites la même chose, mais vous souhaitez obtenir un résultat différent ? L’actualité et l’observation des comportements post-déconfinement permettent de conclure que ces derniers sont dépendants des restrictions mais dès lors que ces restrictions sont levées, il n’apparaît pas de changements fondamentaux au regard des problématiques soulevées. La question est donc de savoir si la pandémie a vraiment changé quelque chose dans les comportements des individus ? Si tel n’est pas le cas, les destinations vont-elles simplement reprendre leur course à l’attractivité et aux objectifs quantitatifs ?

 Annexe

Table 2 – Résumé (Moyennes)

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Nationalités ou groupes de nationalités | # de Répondants | Q1 | Q2 | Q3 | Q4 | Q5 | Q6 |
| Chinoise | **235** | 3,07 | 3,02 | 3,43 | 3,82 | 3,46 | 3,73 |
| Asie de l’Est | **75** | 3,68 | 3,05 | 3,48 | 3,61 | 3,13 | 3,16 |
| Iranienne | **112** | 3,72 | 3,54 | 3,79 | 3,60 | 3,84 | 4,01 |
| Nord Américaine | **60** | 3,38 | 2,50 | 3,38 | 3,92 | 3,52 | 3,12 |
| Océanie et Pacific | **99** | 4,01 | 3,15 | 3,37 | 3,86 | 3,07 | 3,22 |
| Amérique du Sud | **100** | 3,64 | 3,73 | 3,78 | 4,43 | 3,74 | 3,45 |
| Asie du Sud-Est | **175** | 3,68 | 3,20 | 3,61 | 4,40 | 3,82 | 3,21 |
| Afrique et Moyen Orient  | **98** | 3,79 | 3,32 | 3,59 | 4,39 | 4,02 | 3,37 |
| Europe de l’Ouest | **663** | 3,53 | 2,72 | 3,62 | 4,38 | 3,63 | 2,83 |
| Moyenne | **1764** | **3,55** | **2,99** | **3,56** | **4,12** | **3,59** | **3,16** |

1. L'auteur tient à remercier Christine Jacquemin du RTA (www.be-rta.com) et les anciens et actuels étudiants de l'IREST, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, pour leur aide à la traduction et à la diffusion du questionnaire dans leurs réseaux (Youra Choi, Luis Alenjandro Davila, Haimin Lin et Xi Zhao, Sydney To, Phuong Nhung Cao, Tourkia Maatoug, Afrooz Shafiei, Greta Livia Rapp, Anna Katebelona). [↑](#footnote-ref-1)
2. Frederic.Thomas1@univ-paris1.fr [↑](#footnote-ref-2)
3. Inmaculada Gallego & Xavier Font (2020): Changes in air passenger demand as a result of the COVID-19 crisis: using Big Data to inform tourism policy, Journal of Sustainable Tourism, DOI: 10.1080/09669582.2020.1773476 [↑](#endnote-ref-1)
4. C’est le cas lorsque les participants à l’étude ne répondent pas honnêtement aux questions parce qu’ils perçoivent, au moment de l’étude, la continuité du tourisme tel qu’il existe comme socialement inacceptable ou indésirable. [↑](#footnote-ref-3)
5. La note 1 correspondant à « Totalement en désaccord », 3 « indécis » et 5 « complètement d’accord » comme le montre les graphiques des questions 1 à 7. [↑](#footnote-ref-4)
6. Pour ces derniers, nous sommes sur des échantillons de répondants plus jeunes. [↑](#footnote-ref-5)